

## L'intérêt des investisseurs croît

LES AFFAIRES, 23 février 2008

Moins glamour que les biotechs ou les TI, les technologies de la santé ont longtemps été boudées par les investisseurs. Le vent est peut-être en train de tourner. Les alléchantes perspectives de croissance associées au secteur éveillent l'intérêt de financiers en quête de territoires à explorer.

Desjardins Capital de risque est un des joueurs qui s'avancent sur ce marché prometteur. " Nous nous rendons compte qu'il y a un potentiel intéressant et nous voulons renforcer notre position dans ce secteur ", déclare Roger Durand, vice-président, chez Desjardins Capital de risque.

L'institution a déjà des participations dans six entreprises québécoises actives dans les technologies médicales. Les investissements, qui tournent autour de 1 million de dollars, visent à soutenir des PME en début de cycle qui ont des besoins d'expansion. La part des technologies de la santé reste toutefois une goutte d'eau dans les 720 millions de capital de risque de Desjardins.

Un cycle court et rapide

Parmi les principaux freins au développement des entreprises du secteur, l'industrie identifie l'absence de méthodes novatrices de financement pour l'innovation et l'insuffisance de capital de risque chez les investisseurs publics et privés. Elle attribue ces faits au peu de compréhension du modèle d'investissement propre aux équipementiers médicaux, qui doivent gérer des cycles de développement très courts et introduire sans cesse des produits sur des marchés mondiaux en croissance rapide.

Un exemple : c'est seulement cette année, soit 10 ans après sa création, que Systèmes médicaux LMS espère être rentable. Pour croître, l'entreprise a dû gagner la confiance d'investisseurs privés et est entrée en Bourse en 2004. " Les biotechs et le pharmaceutique sont des projets au long cours par rapport aux technologies de la santé. Les gens ont donc l'impression que nous avons besoin de moins de capital de risque. Or, notre industrie manque de fonds pour la commercialisation ", note Diane Côté, pdg de l'entreprise.

Pour aider les entrepreneurs, Campus Technosanté, de Montréal, a mis sur pied un atelier intitulé Top 10 - Financement. " Les entreprises sont souvent contraintes à démarrer à l'aide de mises de fonds personnelles, de love money ou d'anges financiers. On manque d'investissements inférieurs à 1 million ", dit Michelle Laflamme, directrice de l'organisme.

Le hic : les fonds qui existent sont souvent méconnus et peu efficace au démarrage. En janvier, Hélène Desmarais, présidente du Centre d'entreprises et d'innovation de Montréal, dénonçait dans une lettre ouverte publiée dans les journaux du groupe Gesca le fait que " le marché actuel du capital de risque est inefficace à financer l'amorçage d'entreprises technologiques " et que " cela menace notre développement économique ".

L'avenir de ce secteur repose donc sur un savant dosage entre argent public et privé. À ce titre, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation annonçait, le 22 janvier, la création d'un programme de soutien à l'intensification technologique pour les PME de moins de 200 employés, en liaison avec les centres collégiaux de transfert de technologie. Il faudrait plusieurs initiatives de ce type pour permettre à l'industrie de profiter pleinement de la croissance du marché.

*carole.lehirez@transcontinental.ca*

© 2007 LesAffaires.com